

TENNIS. Open de Rouen

# « Mettre des points ATP au bout »

Charles Roche, le directeur de l'Open de Rouen, tire un bilan globalement positif de la 2<sup>e</sup> édition, tout en annonçant vouloir faire rapidement évoluer le concept et l'endroit.

Les discours officiels des politiques pendant les cérémonies protocolaires sont souvent lénifiants. Hier, à la fin de l'Open de Rouen remporté comme prévu par Jérémy Chardy et Constance Sibile, les deux joueurs les mieux classés sur le papier, c'était tout l'inverse : Jean-François Bures, le vice-président du Département, a salué « les 4000 spectateurs venus sur quatre jours » (c'était peut-être un peu moins) et a dit se faire un devoir « d'accueillir un public plus large encore en 2016, au Kindarena ». Le mot magique était lâché et Kader Checkhemani, vice-président de Région, lui a emboîté le pas sans se faire prier : « Nous allons aider ce tournoi à monter en puissance en l'installant si possible au Kindarena pour qu'il devienne le tournoi phare de Normandie. » Mot magique, rebelote. Charles Roche, le directeur de l'Open, s'est en revanche bien gardé de le prononcer, évoquant juste « un événement de tennis d'envergure internationale ». Dans l'intimité du club house, il a accepté d'évoquer le sujet plus longuement. Et vole au secours du malheureux Andujar, déception du week-end.

**Kindarena ou pas Kindarena ?** On l'a compris, il y a un véritable appel du pied des collectivités en ce sens. Charles Roche ne le prend pas pour argent comptant (c'est le cas de le dire) : « On va voir si les paroles seront suivies d'actes. Il est clair que la balle est dans le camp des politiques et que la décision leur appartiendra. Nous, on tape juste à la porte. » Dans son esprit, l'affaire n'est pas complètement tranchée. « Je pense qu'on est en mesure de l'organiser là-bas. L'équipement est



Jérémy Chardy a dû s'employer hier pour se défaire de Jules Marie en finale. Sera-t-il à nouveau là l'an prochain ? (photo Jean-Marie Thuillier)

plus grand mais il est adapté. Ici, on a des espaces éphémères, c'est une logistique très lourde. » La perspective d'un déménagement ne fait pas forcément l'unanimité au TC Rouen, où certains craignent de ne pas réussir à remplir le palais si le tournoi ne prend pas des galons d'ATP 250 (lire par ailleurs). D'autres solutions sédentiaires existent, comme celle de se calquer sur le Master U BNP Paribas (la Coupe Davis des Universitaires) organisé sur ce même site de la Petite Bouverie en 2011 : deux tribunes de 500 places avaient été installées de part et d'autre du

central. Celle des éditions 2014 et 2015, 300 places environ, a clairement montré ses limites.

**ATP ou pas ATP ?** Charles Roche a pu constater comme nous de vraies fluctuations de concentration chez les joueurs de premier plan, ce week-end, à commencer par Chardy, qui a ramé, samedi comme dimanche, pour gagner en trois sets. C'est humain, en fin de saison. D'où l'hypothèse d'inscrire l'Open au calendrier ATP, sous forme de Challenger (2<sup>e</sup> niveau). « Les joueurs ont envie de s'imposer quand ils viennent à Rouen. Mais pour leur donner encore plus

envie, il faut mettre des points ATP au bout, j'en suis le premier conscient. C'est un objectif. Je ne sais pas s'il sera réalisable en 2016. » Ni s'il en a vé-

ritablement envie. « On peut encore passer un cap dans cette formule-là avec un plateau encore plus costaud. » C'est ce que réalise le « grand frère » de Caen, qui réunira Tsonga, Paire et Mathieu dans son Zénith mi-décembre. Mais avec des résultats souvent écrits à l'avance. **Qu'est-il arrivé à Andujar ?** Le 6-0, 6-0 encaissé samedi par Pablo Andujar, 63<sup>e</sup> mondial, contre le Caennais Marie, 449<sup>e</sup>, a fait grand bruit, au-delà du microcosme rouennais. « Normal, il est juste venu toucher son chèque » a-t-on pu entendre et lire. Commentaires sévères, comme le score, car jamais Andujar n'a « balancé » le match. Mais il n'était pas vraiment physiquement apte après deux mois « out » en raison d'une blessure au coude. « Il s'est battu du premier au dernier point avec une attitude irréprochable. Les gens ne me croiront peut-être pas mais je l'ai retrouvé en pleurs dans le vestiaire. J'invite ses détracteurs à venir en tribunes en 2016 et ils verront ce qu'est que la grinta espagnole », lance Charles Roche. Car Andujar a promis d'accorder une revanche au public rouennais l'année prochaine. Un joli gage de bonne volonté.

ARNAUD RABANY

a.rabany@presse-normande.com

## LES RÉSULTATS

Finale messieurs : Chardy (n°32 ATP) bat Marie (n°40) 6-2, 2-6, 6-4.  
Finale dames : Sibile (n°17) bat Piquion (4-6) 7-5, 6-2.

## PAROLES DE JOUEURS

**Jérémy Chardy (vainqueur du tournoi messieurs) :** « Le changement de surface, de l'indoor à la terre, est toujours très difficile. Et puis, la saison a été longue. J'ai des petites douleurs partout. J'ai fait le nécessaire pour gagner quand même et j'en suis vraiment content. [Sur sa déclaration au micro « Je reviendrai en 2016 »] Je ne peux pas affirmer ça à 100 %, si je peux je reviendrai mais ça dépend bien sûr du calendrier. »

**Jules Marie (finaliste) :** « J'ai fait quatre très bons matches, j'ai été régulier. J'ai battu deux très bons joueurs, Vaïsse et Andujar. En ATP, ça m'est arrivé de jouer des 600e ou 800e et de prendre des roustes. C'est pour ça que je pouvais gagner aujourd'hui contre Jérémy. J'ai essayé de le surprendre car au premier set il m'a mis très très cher, il servait très bien, ça allait beaucoup trop vite. Ensuite, j'ai essayé de casser le rythme et ça a marché car il a fait plus de fautes. Il était absent pendant quatre ou cinq jeux dans le 2<sup>e</sup> set. C'est pour ça qu'il faut relativiser le résultat. S'il veut, il me met 2 et 2. »

**Constance Sibile (vainqueur du tournoi dames) :** « Mon épaulé m'a fait souffrir tout le match. J'ai fait avec les moyens du bord. J'avais vraiment, vraiment mal mais je n'ai jamais pensé à abandonner. Je ne pouvais pas faire un plan comme ça, à part si je m'étais cassée une jambe. Sur une finale, ça aurait été dégueulasse pour le tournoi. En plus, j'ai adoré venir ici, les gens étaient hyper accueillants. Les terrains étaient dignes de Roland-Garros. Le public n'était pas trop en ma faveur mais ça va, il a fini par avoir pitié de moi (sourire). »

**Nathalie Piquion (finaliste) :** « Quand j'ai vu que Constance était blessée, je me suis dit : profite-en ! Mais il fallait quand faire les dix frappes pour gagner le point, et sur la durée, c'est beaucoup plus compliqué qu'avant. Avec mon manque de foncier, j'ai eu des petits coups de pompe par-ci par-là. C'était vraiment court de retrouver l'adrénaline des matches, du public... Mais bon, je n'ai pas le temps d'y retourner ! »

## QU'EN PENSE THIERRY CHAIX ?

Lui n'est pas venu participer au protocole d'après-finales. Tout au long du tournoi, Thierry Chaix a été aussi assidu que discret, à l'image du panneau des partenaires sur lequel on cherche en vain le logo de Vert Marine, sa société de gestion d'équipements sportifs. Le président du Rouen Hockey Elite est pourtant un acteur central de l'Open de Rouen - il alimente une part non négligeable des quelque 100 000 € de budget - mais aussi de la balle jaune régionale dans son ensemble, puisqu'il a fondé il y a quelques années une structure

privée de tennis-études, Team Oxygène, au sein de laquelle il emploie notamment... Charles Roche. « J'aide un petit peu Charles pour ce tournoi, oui », admet-il du bout des lèvres. Il a constaté que « le format 2015 était déjà meilleur que 2014, avec cette phase finale séparée du reste, ça a permis de mobiliser et de souder les gens sur plus de temps ». « Il va maintenant falloir faire encore progresser le format, en partant peut-être au Kindarena. » Mais à l'instar de Charles Roche (lire ci-dessus), il se demande si le moment est déjà venu.

« Peut-être faudra-t-il attendre qu'il ait pris de l'ampleur. Une fois qu'on se sera vraiment lancés dans la compétition (NDLR : comprenez, inscrits au calendrier ATP), ça pourra rouler tout seul au Kindarena, avec un meilleur accueil, de la billetterie payante, etc. » Ça offrirait une petite revanche à Thierry Chaix, qui situe le tennis « au niveau du hockey » sur l'échelle de ses passions et qui voulait tant, à une époque, recouvrir de glace le palais des sports...

A. R.